



Ces formations de musique de chambre ont en commun la passion de la musique, de la gastronomie et de la bonne humeur, mais c'est tout simplement l'amitié qui lie ce groupe qui se retrouve chaque été au château de "la Voute" dans le Loir et Cher, pour vous présenter le concert de ce soir.  
Depuis huit ans le travail musical se fait sous les bons conseils avisés de Flavien Boy ; qu'il en soit une nouvelle fois remercié !

Bonne soirée !

 **Église St Saturnin  
de Pouillé**

**Vendredi 2 Août 2024  
à 17h30**

**Concert**  
de musique de chambre

**WOLFGANG AMADEUS MOZART :**  
*Quatuor à cordes n°16 en mi bémol majeur K. 428*

**DORA PEJAČEVIĆ :**  
*Quatuor pour piano et cordes en ré mineur op. 25*

**Entrée gratuite**  
Organisé par la Commune de Pouillé.

## WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

*Quatuor à cordes n° 16 en mi bémol majeur K. 428*

- I. Allegro non troppo
- II. Andante con moto
- III. Menuetto. Allegro
- IV. Allegro vivace

Composition : vraisemblablement achevée en janvier 1784.
Durée : environ 30 minutes.

Nicolas DAVOULT, violon
Delphine LHUILLIER, violon
Pascale DAVOULT, alto
Christophe DAVOULT, violoncelle

### « À mon cher ami Haydn,

*Un père ayant résolu d’envoyer ses fils dans le vaste monde estima qu’il devait les confier à la protection et à la direction d’un homme, très célèbre alors, qui, par une heureuse fortune, était, de plus, son meilleur ami. C’est ainsi, homme célèbre et ami très cher, que je te présente mes six fils. Ils sont, il est vrai, le fruit d’un long et laborieux effort, mais l’espérance, que plusieurs amis m’ont donnée, de le voir au moins en partie récompensé, m’encourage, me persuadant que ces enfantements me seront un jour de quelque consolation. […] Qu’il te plaise donc de les accueillir avec bienveillance et d’être leur père, leur guide, leur ami ! Dès cet instant, je te cède mes droits sur eux, et te supplie en conséquence de regarder avec indulgence les défauts que l’œil partial de leur père peut m’avoir cachés, et de conserver, malgré eux, ta généreuse amitié à celui qui l’apprécie tant. Car je suis de tout cœur, ami très cher,*

*Ton bien sincère ami. »*

C’est ainsi qu’en septembre 1785 Mozart dédie respectueusement ses six *Quatuors op. 10* à Haydn, un geste d’autant plus significatif que le compositeur avait pour habitude d’adresser ses œuvres à des commanditaires. Le cadet reconnaît par là l’ampleur de sa dette à l’égard de son aîné, dont les *Quatuors op. 20* et *op. 33*, parus respectivement en 1772 et 1782, avaient eu pour lui l’impact d’une révélation. Il avait d’ailleurs eu l’occasion de pratiquer ces derniers « de l’intérieur », les interprétant à l’alto tandis que Haydn tenait la partie de premier violon. Troisième recueilli de quatuors de Mozart, après les « *Milanaïs* » et les « *Viennois* » écrits au début de la décennie 1770, les *Quatuors « À Haydn »* opèrent une combinaison entre quelques traits d’écriture haydniens et des caractéristiques plus personnelles. Ce qui ne se fit pas sans peine, particulièrement pour les trois premiers quatuors de la collection ; ils demandèrent en effet à Mozart (qui composait pourtant souvent avec la plus grande facilité) plus de deux ans d’efforts, et l’examen des manuscrits montre une abondance de ratures et de corrections. Pour autant, ces « *six fils* » présentent à l’auditeur un visage plaisant, volontiers souriant, aux traits équilibrés. Haydn lui-même en reconnut bien volontiers le génie, puisque c’est à cet occasion qu’il confia au père de Mozart : « *Devant Dieu et en tant qu’honnête homme, je vous dis que votre fils est le plus grand compositeur connu de moi, en personne et en réputation.* »

De ces six partitions, le *Quatuor en mi bémol majeur K 428* est indubitablement le plus mystérieux, même s’il n’est pas exempt, loin s’en faut, de pages solaires. Mais la mélodie qui l’ouvre en unisson et doublure d’octave aux quatre instruments lui donne un ton bien particulier, et, par le biais de ses altérations chromatiques, confère à sa tonalité majeure (*mi* bémol) un cachet troublé. L’inquiétude demeure une donnée essentielle de ce mouvement, qui semble traversé par un questionnement sans réponse. L’*Andante con moto* ne marque pas d’allègement du ton, bien au contraire. Velouté en son début, dans cette tonalité de *la* bémol majeur « *toujours indicatrice d’une volonté expressive intense et personnelle* » (Harry Halbreich) chez Mozart, il se prête à un travail harmonique élaboré (on y entend même la préfiguration du fameux « accord de *Tristan* ») au fil de ses frottements mélodiques ou de ses modulations, qui lui apportent çà et là un abord clairement inquiet.

Le *Menuetto* suivant ramène, par le biais de ses grands gestes introductifs de premier violon, à plus de légèreté. Détendu, souvent léger dans ses petits groupes-fusées, il est complété en son centre par quelques croches détachées en homorythmie aux quatre instruments, avant un *Trio* de ton plus romantique avec ses balancements, ses chaleureuses notes tenues et ses inflexions mineures. Quant au finale, il est plein de verve et de fraîcheur, et l’énergie rythmique y joue un grand rôle. Surprises « à la Haydn » s’y mêlent au goût du contraste mozartien, jusque dans ces accords finaux d’abord *pianissimo* puis *forte* qui referment l’œuvre sur un éclat de bonne humeur.

## DORA PEJAČEVIĆ (1885-1923)

*Quatuor pour piano et cordes en ré mineur op. 25*

- I. Allegro ma non tanto
- II. Andante con moto
- III. Allegretto grazioso
- IV. Allegro comodo

Composition : 1908.
Durée : environ 25 minutes.

Anne MARTY, piano
Didier ORTÉGA, violon
Valérie MERCKX, alto
Isabelle BLOCH, violoncelle

**Née le 10 septembre 1885 à Budapest dans une famille de l'aristocratie croate**, Dora Pejacevic est l'une des compositrices les plus talentueuses du tournant des XIXe et XXe siècles.

Son père, le comte Théodor Pejačević est un haut fonctionnaire de l'Empire austro-hongrois et gouverneur civil de la Croatie, de la Slavonie et de la Dalmatie. Sa mère, la baronne hongroise Lilla de Vaya, est pianiste et chanteuse amatere talentueuse. Elle enseigne les balbutiements du piano à sa fille. Ils vivent dans la propriété familiale de Našice (Croatie), à l'ouest de Osijek et Đakovo, mais de fréquents voyages les mènent à travers les grands centres culturels européens : Budapest, Munich, Prague, Vienne.

En plus du piano, Dora apprend le violon, tout en développant ses talents dans les domaines de la poésie, de la peinture, du théâtre et des langues. À 12 ans, elle a une assez grande maîtrise musicale pour composer ses premières œuvres. Ses parents prennent conscience de son talent, elle reçoit alors des cours privés avec des professeurs de l'Institut croate de musique à Zagreb. Elle poursuit son éducation musicale à Dresde et à Munich. Néanmoins, largement autodidacte, elle développe son talent artistique avant tout au contact de personnalités de son époque : la pianiste Alice Ripper, la peintre Clara Westhoff, les écrivains Annette Kolb, Rainer Maria Rilke, Karl Kraus et d'autres personnalités de premier plan : les mondes intellectuels d'Oscar Wilde, Ibsen, Dostoïevski, Thomas Mann, Schopenhauer, Kierkegaard, Clemens Krauss et Nietzsche, ont tous eu un impact sur le développement de sa personnalité artistique. Les œuvres de tous ces écrivains, parmi d'autres, sont mentionnées dans son journal de lectures, particulièrement riche.

Après son mariage avec Ottomar Lümbe en 1921, elle vit à Munich. Sa carrière est brisée en plein envol : elle décède le 5 mars 1923, à l'âge de 37 ans, de complications suite à la naissance de son fils Théo. Et comme pour nombre de ses collègues, alors que son œuvre est appréciée, admirée et jouée de son vivant, elle tombe dans l'oubli après sa disparition. Dora Pejačević est enterrée au cimetière de Našice (Croatie).

De la *Chanson sans paroles* composée à 12 ans au *Quatuor* op. 58 composé juste avant sa mort Dora Pejačević laisse un catalogue d'œuvres pour orchestre, voix et instruments, musique de chambre et piano, dont les lieder sont les joyaux. Son langage musical romantique tardif, enrichi d'harmonies impressionnistes, d'éléments de style expressionniste et de couleurs orchestrales somptueuses, font de Dora Pejačević une véritable enfant de « l'Art Nouveau » (Jugendstil). Les œuvres de maturité de la compositrice sont marquées à parts égales par son enthousiasme pour la musique de Wagner et par sa maîtrise et sa virtuosité puissantes dans l'écriture de l'instrument pour lequel elle compose.

Succédant à diverses compositions de jeunesse dans des formes brèves, mélodies ou pièces pour piano, le Quatuor pour piano, violon, alto et violoncelle en ré mineur op. 25 (1908) est la première composition de plus grande envergure de Dora Pejacevic, écrite dans la tradition des modèles classiques et romantiques. L’*Allegro* initial est lancé par un geste déclamatoire au piano avant que le violon ne présente le premier thème chaleureusement lyrique puis une transition énergique mène au second thème plus sentimental. Le développement suit une progression harmonique aventureuse et après le retour des éléments initiaux le mouvement se termine sur un ton affirmatif. La partie de piano tourbillonnante utilise tout au long des textures qui rappellent celles de Mendelssohn ou Schumann. L’*Adagio* en si bémol majeur est un mouvement tendre et charmant, tandis que l’*Allegretto grazioso* qui suit est un retour conscient à la fin du XVIIIe siècle, synthèse de la danse allemande et du scherzo livrée avec humour et légèreté. Le *finale* est un rondo en ré mineur d’inspiration folklorique. Le refrain ressemble à une danse paysanne, légèrement variée au niveau de ses récurrences.